

Le travail est-il nécessairement aliénant ?

L'homme se réalisant dans ce qu'il produit, le travail peut être perçu comme signe de liberté. Pourtant, il semble que les conditions concrètes du travail conduisent à l'aliénation du travailleur plutôt qu'à la réalisation de soi.



Karl **MARX**
(1818-1883)

» Courants de pensée
Proudhon, Marx et le socialisme,
p. 502

QUESTIONS

- 11 Qu'est-ce qui distingue, pour Marx, l'activité animale du travail humain ? Appuyez-vous sur les exemples du texte.
- 21 Expliquez en quoi, par son travail, l'être humain « modifie sa propre nature » (l. 5).

Texte 1 L'essence du travail : le travail construit le travailleur

Pour Marx, il existe une différence fondamentale entre la production de l'animal et celle de l'homme. Alors que le travail de l'animal est instinctif, celui de l'homme est toujours conscient et réfléchi de sorte qu'en modifiant la nature extérieure, il modifie sa propre nature.

- 1 Le travail est de prime abord un acte qui se passe entre l'homme et la nature¹. L'homme joue lui-même vis-à-vis de la nature le rôle d'une puissance naturelle. Les forces dont son corps est doué, bras et jambes, tête et mains, il les met en mouvement, afin de s'assimiler des matières en leur donnant une forme utile à sa vie. En même temps qu'il agit par ce mouvement sur la nature extérieure et la modifie, il modifie sa propre nature, et développe les facultés qui y sommeillent. Nous ne nous arrêterons pas à cet état primordial du travail où il n'a pas encore dépouillé son mode purement instinctif. Notre point de départ c'est le travail sous une forme qui appartient exclusivement à l'homme. Une araignée fait des opérations qui ressemblent à celles du tisserand, et l'abeille confond par la structure de ses cellules de cire l'habileté de plus d'un architecte. Mais ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche. Le résultat auquel le travail aboutit, préexiste idéalement dans l'imagination du travailleur. Ce n'est pas qu'il opère seulement un changement de forme dans les matières naturelles ; il y réalise du même coup son propre but dont il a conscience, qui détermine comme loi son mode d'action, et auquel il doit subordonner sa volonté².

■ Karl Marx, *Le Capital*, livre I, Troisième section, chapitre 7, trad. J. Roy.

1. Dans *Manuscrits de 1844. Économie et philosophie*, Marx écrit : « la nature [...] est le corps non organique de l'homme ».
2. Marx précise plus loin : « L'objet du travail est donc la réalisation de la vie générique de l'homme. » (op. cit.) L'homme ne se réalise pas seulement en tant qu'individu, mais aussi en tant que membre conscient de l'espèce humaine. Cette conscience constitue l'être générique de l'homme, et le distingue de l'animal.



Texte 2 La réalité du travail : le travail aliène le travailleur

Marx cherche à dégager la nature du travail salarié. L'aliénation consiste en ce que le produit du travail échappe au travailleur et contribue à l'appauvrir, économiquement et humainement.

- 1 Or, en quoi consiste la déposssession du travail ? D'abord dans le fait que le travail est extérieur à l'ouvrier, c'est-à-dire qu'il n'appartient pas à son être ; que, dans son travail, l'ouvrier ne s'affirme pas, mais se nie ; qu'il ne s'y sent pas satisfait, mais malheureux ; qu'il n'y déploie pas une libre énergie physique et intellectuelle, mais mortifie son corps et ruine son esprit. C'est pourquoi l'ouvrier n'a le sentiment d'être à soi qu'en dehors du travail ; dans le travail, il se sent extérieur à soi-même. Il est lui quand il ne travaille pas et, quand il travaille, il n'est pas lui. Son travail n'est pas volontaire, mais contraint. *Travail forcé*, il n'est pas la satisfaction d'un besoin, mais seulement un moyen de satisfaire des besoins en dehors du travail. La nature aliénée du travail apparaît nettement dans le fait que, dès qu'il n'existe pas de contrainte physique ou autre, on fuit le travail comme la peste. Le travail aliéné, le travail dans lequel l'homme se dépossède, est sacrifice de soi, mortification¹. Enfin, l'ouvrier ressent la nature extérieure du travail par le fait qu'il n'est pas son bien propre, mais celui d'un autre, qu'il ne lui appartient pas ; que dans le travail l'ouvrier ne s'appartient pas

QUESTIONS

- 11 Quelles sont les différentes causes de l'aliénation du travail ?
- 21 Par contraste avec les caractéristiques négatives du salariat moderne, quel idéal du travail pourrait-on proposer ?

à lui-même, mais à un autre. Dans la religion², l'activité propre à l'imagination, au cerveau, au cœur humain, opère sur l'individu indépendamment de lui, c'est-à-dire comme une activité étrangère, divine ou diabolique. De même l'activité de l'ouvrier n'est pas son activité propre ; elle appartient à un autre, elle est déperdition de soi-même.

■ Karl Marx, *Manuscrits de 1844* recueilli dans *Économie et philosophie*, 1932, trad. J. Malaquais et C. Orsoni, in *Œuvres*, t. II, © Éditions Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade, p. 60-61, 64.

1. Souffrances qu'on inflige au corps, à la sensibilité, à l'amour-propre, pour les soumettre aux exigences d'une morale austère. 2. Marx reprend l'analyse du philosophe allemand Feuerbach (p. 183).



Texte 3 La machine est-elle responsable de l'aliénation dans le travail ?

Pour Gilbert Simondon, l'aliénation dans le travail n'est pas d'abord d'ordre économique : un travail plus libre exigerait une véritable « révolution culturelle » qui revaloriserait l'objet technique : « l'initiation aux techniques doit être placée sur le même plan que l'éducation scientifique ; elle est aussi désintéressée que la pratique des arts ».

L'objet technique a fait son apparition dans un monde où les structures sociales et les contenus psychiques ont été formés par le travail : l'objet technique s'est donc introduit dans le monde du travail, au lieu de créer un monde technique ayant de nouvelles structures. La machine est alors connue et utilisée à travers le travail et non à travers le savoir technique ; le rapport du travailleur à la machine est inadéquat, car le travailleur opère sur la machine sans que son geste prolonge l'activité d'invention. La zone obscure centrale caractéristique du travail s'est reportée sur l'utilisation de la machine : c'est maintenant le fonctionnement de la machine, la provenance de la machine, la signification de ce que fait la machine et la manière dont elle est faite qui est la zone obscure. [...] L'homme connaît ce qui entre dans la machine et ce qui en sort, mais non ce qui s'y fait : en présence même de l'ouvrier s'accomplit une opération à laquelle l'ouvrier ne participe pas même s'il la commande ou la sert. Commander est encore rester extérieur à ce que l'on commande, lorsque le fait de commander consiste à déclencher selon un montage préétabli, fait pour ce déclenchement, prévu pour opérer ce déclenchement dans le schéma de construction de l'objet technique. L'aliénation du travailleur se traduit par la rupture entre le savoir technique et l'exercice des conditions d'utilisation.

Cette rupture est si accusée que dans un grand nombre d'usines modernes la fonction de régleur est strictement distincte de celle d'utilisateur de la machine, c'est-à-dire d'ouvrier, et qu'il est interdit aux ouvriers de régler eux-mêmes leur propre machine. Or, l'activité de réglage est celle qui prolonge le plus naturellement la fonction d'invention et de construction, le réglage est une invention perpétuée, quoique limitée. [...]

L'activité technique se distingue du simple travail, et du travail aliénant, en ce que l'activité technique comporte non seulement l'utilisation de la machine, mais aussi un certain coefficient d'attention au fonctionnement technique, entretien, réglage, amélioration de la machine, qui prolonge l'activité d'invention et de construction. L'aliénation fondamentale réside dans la rupture qui se produit entre l'ontogenèse¹ de l'objet technique et l'existence de cet objet technique. Il faut que la genèse de l'objet technique fasse effectivement partie de son existence, et que la relation de l'homme à l'objet technique comporte cette attention à la genèse continue de l'objet technique.

■ Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, 1958, © Aubier (Flammarion), p. 249-250.

1. Ici, au sens de conception et de fabrication.

Gilbert
SIMONDON
(1924-1989)

» **Chapitre 10**
L'automatisation
de la technique,
p. 280

QUESTIONS

- 11 En quoi la machine est-elle responsable de l'aliénation du travail ? Pourquoi le travail du régleur n'est-il pas aliénant ?
- 21 Ce fait est-il inévitable ? Quels remèdes l'auteur propose-t-il ?

Chaîne de production dans une usine de transformation de poulets au Brésil, 2017.

